

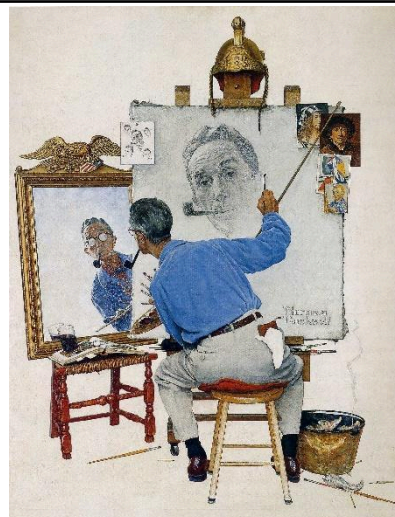
## L'autoportrait, la conscience d'un double ?

**L'artiste et son miroir : Que saisit-on dans le miroir ? Cette présence étrange, étrangère, qui me ressemble...sème le doute.**



Johannes Gump, Triple autoportrait, 1646, H/Bois

Les incohérences dans les jeux de regards, entre le tableau, le miroir et la toile du peintre et le spectateur, annoncent les difficultés de saisir le réel. L'image est un double ? un autre soi ? un mensonge ?

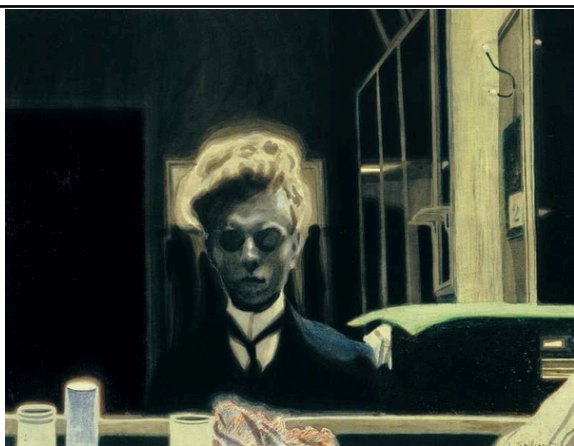


Norman Rockwell, Triple autoportrait, 1960, H/T



Fred Boissonnas, Autoportrait aux miroirs, photographie, 1896

En captant son image de tout côté, le réel n'est pas plus simple à saisir. « Je suis multiple » semble dire la photographie...



Léon Spilaert, La nuit, 1908

Peinte devant le miroir, l'image modifie la lumière savamment travaillée pour annoncer le simple mystère de l'autoportrait, celui qui révèle le mystère de soi. Toute la peinture de Spilaert est emplie de ce mystère et l'autoportrait du peintre en est l'affirmation.

Claude Cahun, Autoportrait au miroir, 1928, photographie argentique



Suis-je un homme ? Suis-je une femme ? Le miroir révèle l'ambiguïté, l'incapacité à se définir. Claude Cahun a déjà changé de nom, tout comme sa compagne Suzanne Malherbe qui se fait appelée Marcel Moore. Elles en concluent qu'elles sont « neutres ».

Marcel Moore, Autoportrait au miroir, 1928, photographie argentique



Isa Bing, autoportrait, 1931, photographie argentique

L'autoportrait ne dévoile qu'une partie d'elle-même, elle ne la définit que comme photographe. La mise en abîme, appareil face appareil, nous mène en boucle dans son statut de photographe. Le reste est caché, l'image ne veut le dire, seul le mystère de l'identité est affirmé...

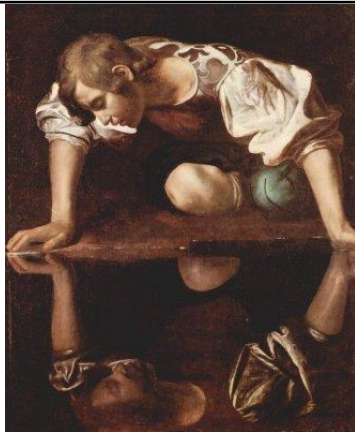


Oscar Muñoz, Narciso [Narcisse], 2001. Vidéo 4/3, couleur, son, 3 minutes

L'artiste dessine au charbon son autoportrait à la surface de l'eau. Le portrait se reflète dans le fond du lavabo. Au fur et à mesure que le lavabo se vide, le reflet semble rejoindre le portrait...mais à peine semblent-ils correspondre que l'image se déforme et s'enfuit...A peine surgit le reflet se dérobe, l'image de soi nous échappe invariablement, elle nous est toujours étrangère...

<https://www.youtube.com/watch?v=Lp8ZNG7MQ3A>

## Les « je » et les « jeux » de l'autoportrait. Ne suis-je pas moi en étant autre ? Déguisé, travesti, théâtralisé, peut-on reconnaître un autre moi ?



Le Caravage, *Narcisse*, 1598, H/T

Un autoportrait en Narcisse, qui met en abîme l'image de soi...et un reflet qui annonce sa propre mort...la vanité de fixer son image alors que l'on est voué à disparaître.

Un autoportrait en Méduse qui permet peut-être déjà de saisir le monstre qui est en nous ?



Le Caravage, *Méduse*, 1595, H/B



Hippolyte BAYARD, *Autoportrait en noyé*, octobre 1840

Premier autoportrait exploité comme une fiction et accompagné de ce texte de fiction écrit par le photographe lui-même !

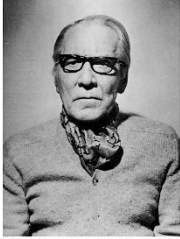
«Le cadavre du Monsieur que vous voyez ci-dérrière est celui de M. Bayard, inventeur du procédé dont vous venez de voir, ou dont vous allez voir les merveilleux résultats. À ma connaissance, il y a à peu près trois ans que cet ingénieur et

infatigable chercheur s'occupait de perfectionner son invention. L'Académie, le Roi et tous ceux qui ont vu ses dessins que lui trouvait imparfaits, les ont admirés comme vous les admirez en ce moment. Cela lui a fait beaucoup d'honneur et ne lui a pas valu un liard. Le gouvernement, qui avait beaucoup trop donné à M. Daguerre, a dit ne pouvoir rien faire pour M. Bayard et le malheureux s'est noyé. Oh! Instabilité des choses humaines! Les artistes, les savants, les journaux se sont occupés de lui pendant longtemps et aujourd'hui qu'il y a plusieurs jours qu'il est exposé à la morgue, personne ne l'a encore reconnu, ni réclamé. Messieurs et Dames, passons à d'autres, de crainte que votre odorat ne soit affecté, car la tête du Monsieur et ses mains commencent à pourrir, comme vous pouvez le remarquer.»

Andy Warhol, *Self Portrait in drag*, photographie polaroid, 1982



Jouer le rôle d'une femme pour tester sa capacité ou son envie de séduction ? Au-delà de la bisexualité de l'artiste, le travestissement permet de faire sien le jeu de l'image que l'on renvoie à l'autre... Warhol montre l'importance que l'on accorde à l'image de soi et dans un même temps montre tout l'artifice de cette image : rouge à lèvres outrancier, coiffure apprêtée...et les traits masculins qu'il ne peut effacer. Suis-je aussi ce que je veux paraître ?



PERE : Robert Journiac travesti en Robert Journiac



FILS : Michel Journiac travesti en Robert Journiac

Michel Journiac, *Hommage à Freud*, 1972, photographies argentiques commentées.

La ressemblance est troublante...

Suis-je aussi un peu mon père, un peu ma mère ? Au-delà de l'héritage génétique, quelle est la part de mimétisme (imitation involontaire ; fait de se conformer à qqn d'autre) dans ce que je suis ?



MERE : Renée Journiac travesti en Renée Journiac



FILS : Michel Journiac travesti en Renée Journiac



Cindy Sherman, sans titre, 2000-2002, photographies

Le travail de Cindy Sherman consiste à jouer des rôles. Elle se photographie avec maquillages et prothèses selon un thème. Ici, Elle incarne des personnes lambdas qui passent un casting pour Hollywood. L'exagération du maquillage leur donne un aspect pathétique. Les images montrent leur artifice mais révèlent en même temps le mystère qui sépare l'être de son désir de séduire



Kimiko Yoshida, *La mariée avec son propre masque*, 2005, photographie

L'artiste ne travaille que des autoportraits dans lesquels, à partir d'une mise en scène toujours identique, elle revêt de multiples identités qu'elle puise dans la diversité des cultures. Parcourant le monde, elle multiplie les « je » car elle se découvre multiple au fil de ses



rencontres. La mariée a son double visage, le Ciber Bride reflète et intègre le monde environnant.

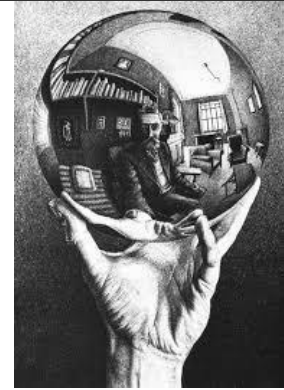
Kimiko Yoshida, *The Ciber Bride*, 2003, photographie

## L'autoportrait, un reflet au-delà des apparences ? Puis-je trouver l'étrange, voire le monstre qui est en moi ?



Parmegianino, *Autoportrait au miroir*, 1524, H/T

Le miroir convexe permet de déformer l'échelle des plans. Ceci permet à l'artiste de mettre en avant de façon monstrueuse sa main, qui définit son art. Le miroir dit « je suis artiste, je suis une main » ?



Maurits Cornelis Escher, *Main tenant un miroir sphérique*, 1935, estampe



Henry LEWIS  
*Autoportrait*  
1951

Henri Lewis, *autoportrait*, 1951, photographie argentique

L'artiste se « défigure » avant la prise photographique, avec du fil ou des bandages, il fait émerger un visage inconnu, monstrueux qui lui ressemble pourtant...



Francis Bacon, *autoportrait*, 1973, H/T

Espace encerclé, prisonnier ? Éléments réduits au minimum pour signifier ce froid : un lavabo, un miroir.

Il tourne le dos au miroir (objet du double de l'image froide, sans corps, sans chair), son reflet n'indique que le dos d'un corps flou, tel un sac posé sur la chaise, un sac de viande ? son visage est effacé, nié dans sa main qui tient sa tête. Pensif ? Affaibli et désespéré ?

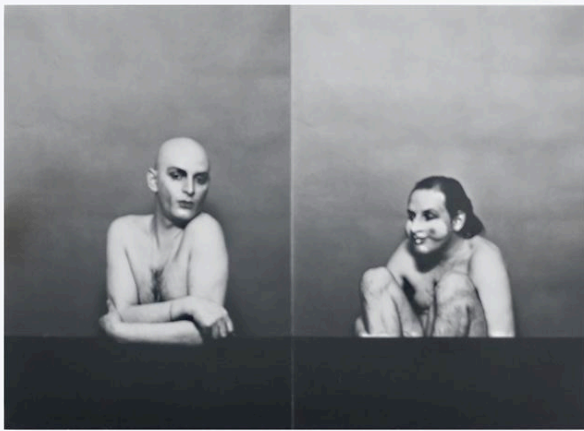
Accoudé au lavabo, objet qui évoque le corps, la chair (on s'y lave).

Couleurs violacées du corps qui évoquent plutôt la mort, la putréfaction...



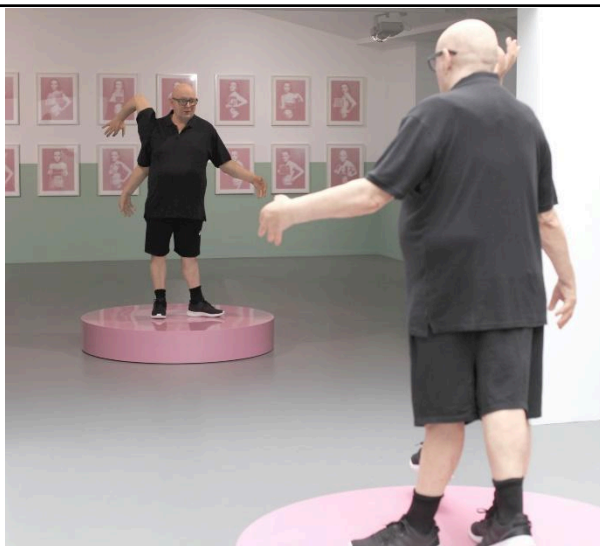
Douglas Gordon, *Monster*, 1997, photographies

Dans ce double autoportrait, l'artiste Douglas Gordon met en scène son double monstrueux qu'il révèle grâce à un remodelage de son visage avec du scotch.



Urs Luthi, autoportrait, 1977, photographie argentine

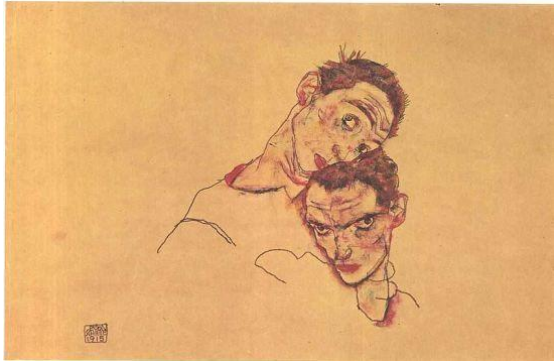
L'artiste joue sur son caractère androgyne, à la fois homme et femme, mais aussi sur le caractère « atypique de son image », qui peut aller jusqu'à la déformation.



Urs Luthi, *Spazio Umano (The Enemy)*, 2018, sculpture hyperréaliste

L'artiste, un homme chauve, à l'embonpoint notable, est planté sur un socle rose. Il a quatre jambes et trois bras. Malaise : il fait face à un double, une reproduction fidèle, avec trois bras aussi, bien que dans des positions différentes, mais juste deux jambes. Entre ces deux statues aux excroissances monstrueuses, qui se regardent en chiens de faïence, l'illusion d'un miroir déformant. Les deux statues sont des moulages de son corps dans un environnement quasiment vide. Des alter ego repoussants. «*Je crois que nous sommes tous nos propres ennemis*», affirme cette fois le vrai Urs Lüthi, en tout point semblable à ses deux sosies sur socle rose

## « Je suis deux », l'autoportrait, une cohabitation avec moi-même ?



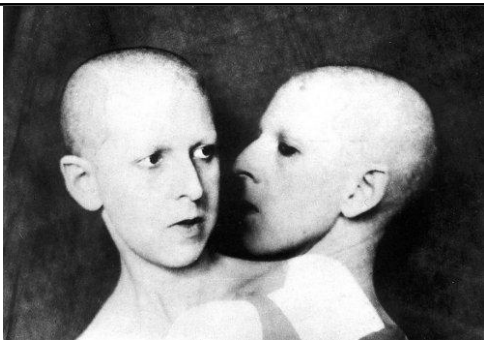
Egon Schiele, Double self portrait, 1915 , couleurs à l'eau sur papier

Schiele se dessine souvent « en double », sous deux angles différents dans un même tableau. Ces autoportraits jumeaux expriment la souffrance de celui qui découvre en lui une ambivalence, des forces opposées, contradictoires et chaotiques et qui lutte pour ne pas désespérer : « *L'artiste est celui qui rit, alors qu'il est brisé au plus intime de lui-même* ».



Frida Kahlo, les deux Frida, 1939, H/T

Ces deux "Frida" dévoilent plusieurs facettes et personnalités de l'artiste. Les premières sont celui de la femme mariée à droite et celui de la femme divorcée à gauche. Et également la femme féminine et fragile opposée à la femme plus masculine (moustache et menton plus affirmé) et forte qui supporte l'éloignement avec Diego et qui sait faire face. Pour aller plus loin, ces deux portraits sont littéralement opposés, à gauche une femme accablée par le poids de la séparation, se vidant de tout espoir / de tout son sang et à droite une image féminine assumant son nouveau rôle: à la fois de femme, d'homme et même de mère (médaillon de son mari enfant)



Claude Cahun, Que me veux-tu ?, autoportrait double (1928), D.R



Alighiero e Boetti, Gemelli, Living with yourself and your other self , 1977, photomontage

A l' époque de ce photomontage, l'artiste décide de séparer son nom et son prénom par la conjonction de coordination *e* (*et* en italien), il affirme ainsi la dualité de son identité. Ce photomontage le montre donnant la main à son double. Vivre avec soi même et son autre moi, entre l'artiste public et son moi intime, est-ce facile ?



Alighiero e Boetti, *autorportrait*, 1993-94, sculpture en bronze, électricité, eau.

Autoritratto est une sculpture de bronze, contenant une résistance électrique qui la porte à une température élevée. Elle représente l'artiste, tenant au-dessus de sa tête un tuyau avec lequel il s'arrose, ce qui produit un dégagement de vapeur d'eau. Cette oeuvre est une métaphore ironique du processus de création artistique, autant que l'autoportrait d'un homme face à la maladie et à l'approche de la mort (en 1993, la tumeur au cerveau qui emportera Boetti l'année suivante a déjà été diagnostiquée). Comme ces oeuvres ultimes elle est marquée par le sceau de la fondamentale intranquillité qui caractérise la relation que, même au soir de son existence, tout créateur entretient avec le monde. L'artiste a d'ailleurs souligné à de nombreuses reprises, la difficulté qui existe pour lui entre l'homme intime et l'homme ( artiste ) public



BILL VIOLA

*The Reflecting Pool*, 1977-79

Videotape, color, mono sound ; 7 minutes

À travers l'art vidéo, Bill Viola actualise l'image de Narcisse. Plan fixe sur une piscine entouré de verdure. Un homme sort des bois, on voit son reflet dans l'eau. Il saute dans le bassin. Son mouvement reste figé en pleine action et son reflet a disparu. A partir de ce moment l'environnement prend sa propre liberté, le temps se détraque et se divise. La surface de l'eau qui permettait le reflet prend son autonomie. L'image, le double " n'en fait qu'à sa tête".